



Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



Le travail de Silvana Mc Nulty s'articule autour de la matière. Elle cherche à comprendre la structure intime des matériaux, les qualités propres à chacun. Pour ce faire elle explore. Explorer c'est tourner autour, traverser un espace dans toutes ses dimensions, s'y perdre et s'y retrouver. Donc elle épluche, elle décortique, elle transperce... Elle cherche à susciter un trouble, une contradiction en confrontant dans un même objet des atmosphères, des textures, des formes et des gestes a priori incompatibles. Souvent la fragilité intrinsèque de la matière est contrebalancée par la puissance du geste. La fragilité poussée à l'extrême fait planer une menace permanente, celle de l'effondrement même.

Sa méthode de travail lui permet de travailler de manière quotidienne, régulière et spontanée, avec une forte dimension expérimentale. L'échelle de la main l'intéresse tout particulièrement pour l'intimité qu'elle suscite mais également l'autonomie et l'indépendance qu'elle autorise. Elle crée ainsi des fragments, bribes, morceaux, qui à l'image d'un puzzle se déploient pleinement dans l'espace et deviennent oeuvre par leurs confrontations, accumulations ou enchevêtrements. Le tissage et les techniques d'entremêlement, quant à elles, lui permettent de créer un espace qui se contient lui-même et dans le même temps peut entrer dans un ensemble. Ces assemblages hétéroclites où naturels et artificiels se confrontent et se mélangent, créent un objet hybride, souple, mobile et instable. La matière en mouvement, protéiforme, voire « informe », peut s'adapter à l'espace ou au corps avec lequel elle rentre en contact.

Silvana Mc Nulty appréhende le paysage du rivage comme une métaphore de son travail. Frontière trouble entre la mer et la terre, le solide et le liquide, un rivage est en mouvement perpétuel. Soumis à l'action des vagues et des marées, à l'érosion et à la sédimentation ou encore aux ravages de la pollution, le rivage est un grand mélangeur, qui lie en une masse compacte, instable et mouvante, des éléments distincts voire même antithétiques.



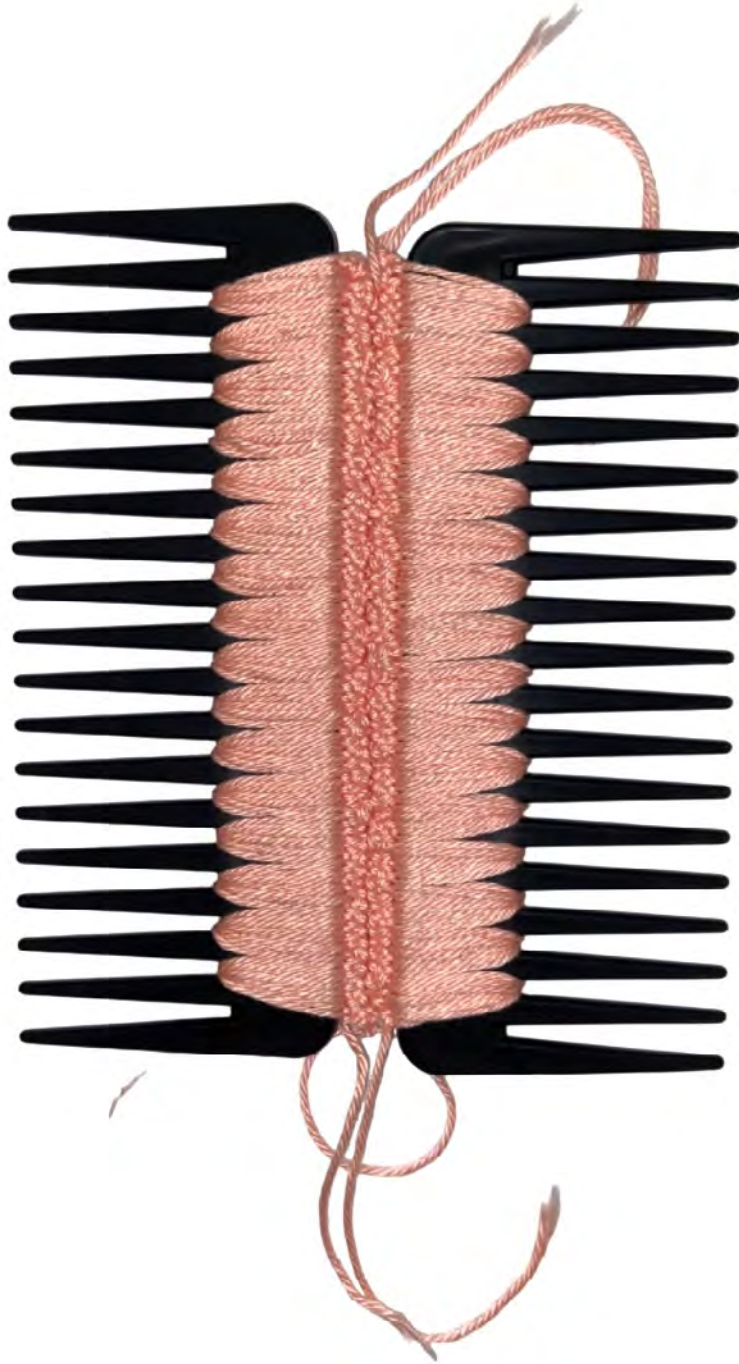
Vue de l'exposition *Rent free in our head*, Off East 6th St., New York
Cur. : Claire Zehnith & Yuna Cabon
Photo : Mikhail Mishin

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Vue de l'exposition *July Fourth*, Galerie Chloé Salgado, Paris
Photo : Grégory Copitet

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Silvana Mc Nulty, *Deux peignes crochetés rose* 2024
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Silvana Mc Nulty, *Peigne et boulons crochetés blanc* 2024
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Silvana Mc Nulty, *Cinq peignes crochetés rose*, 2024
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence Loewy



Silvana Mc Nulty, *Peigne crocheté rose*, 2024
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



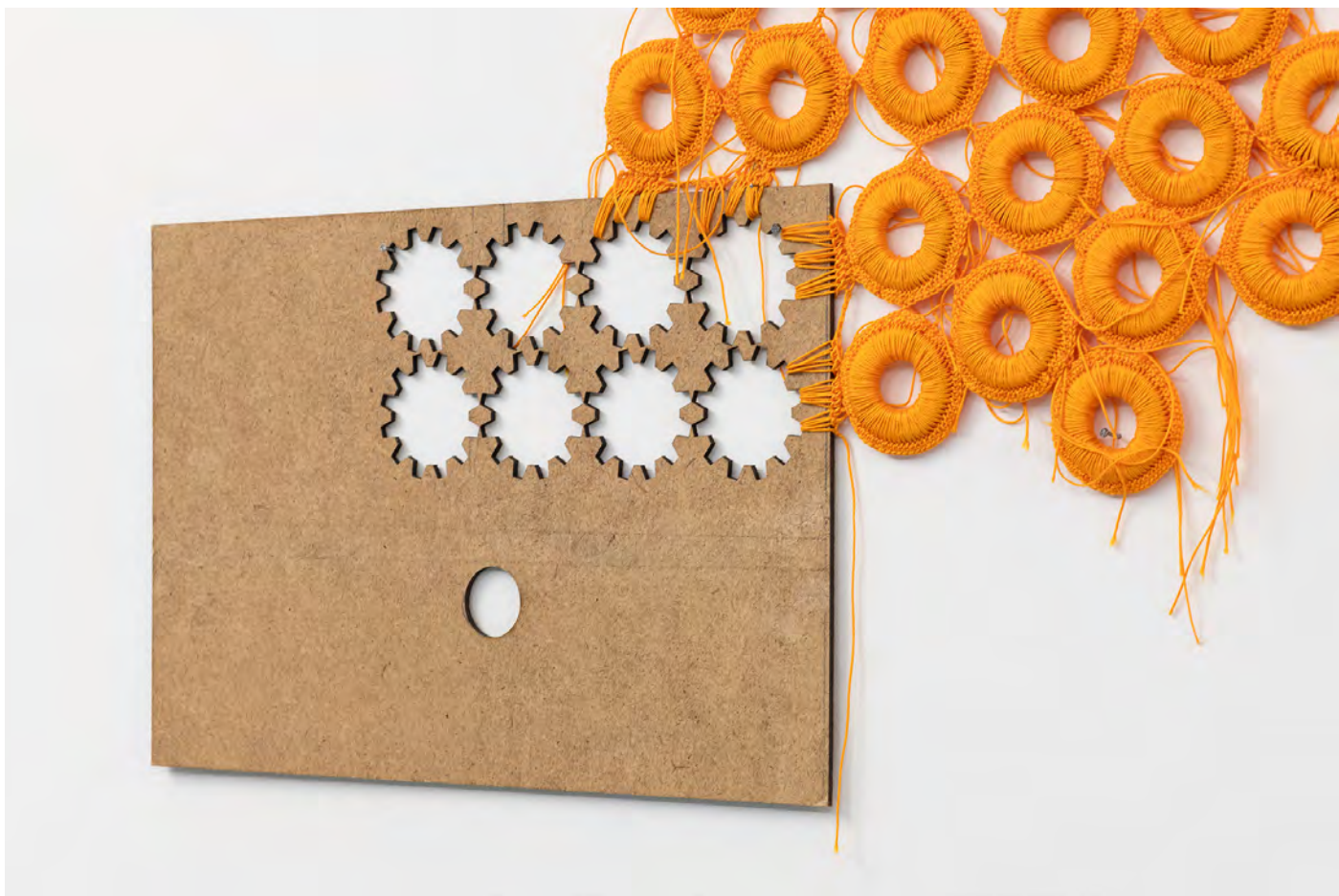
Silvana Mc Nulty, *Deux peignes et rivets crochetés*, 2024
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris



Vue de l'exposition *Forces Contraires*, Le Creux de l'Enfer, Thiers
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris
Crédit photo : © Vincent Blesbois



Silvana Mc Nulty, *Chute métal crochetée rouge*, 2024
Technique mixte, 95 x 60 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris
Crédit photo : © Vincent Blesbois



Silvana Mc Nulty, *Chutes bois crochetés orange* (détail), 2024,
technique mixte, 100 x 70 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris
Crédit photo : © Vincent Blesbois



Silvana Mc Nulty, *Coquillage crocheté noir avec cercles et clés*,
2024, technique mixte, 21 x 21 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris
Crédit photo : © Vincent Blesbois

On raconte qu'autrefois, les vacanciers du Club Méditerranée — n'ayant jamais fréquenté l'institution, je n'ai pas été directement témoin de la chose — disposaient, durant leurs séjours, de colliers de boules pour régler de menus achats d'alcool ou d'épicerie à l'aide d'une monnaie ludique, comme lavée des servitudes de ce que nous appelons l'argent. L'intention (feindre d'affranchir les individus des distinctions de fortune) était odieuse, mais le procédé ingénieux : il attestait une bonne connaissance de l'histoire de l'humanité qui, longtemps, a utilisé des coquillages, des perles, des plumes et des colliers aux fins de ce qui ne s'appelait pas encore le commerce.

Quand j'ai découvert les objets surprenants de Silvana Mc Nulty — on ne peut qu'être admiratif du parcours de cette jeune artiste, qui a su, en à peine quatre années, se constituer un univers propre, extrêmement singulier, et se faire en quelque sorte une signature — je les ai d'abord regardés avec mes références familières, celles qui se rapportent à l'art de l'assemblage et à la figure de Kurt Schwitters, qui a formulé comme personne la façon dont le collage s'est imposé à lui à l'issue du premier conflit mondial : « On peut fort bien, disait-il, créer avec des rebuts, et c'est ce que je fis en les collant ensemble, en les clouant. Je donnais à ces objets le nom de *Merz*, et c'était ma prière à moi pour célébrer la fin victorieuse de la guerre, puisque la victoire, une fois encore, revenait à la paix. De toute façon, tout était détruit et il s'agissait de construire quelque chose de neuf avec des débris ». L'idée de réparation symbolique me paraissait convenir assez bien à l'ajustement incongru de toutes choses par le lien, la couture, le tissage et le remodelage auquel Silvana Mc Nulty a commencé de se livrer presque compulsivement aux alentours de 2019 : Pénélope infirmière du monde de la bricole, elle n'a certes pas connu la guerre — avait-elle le pressentiment que cette dernière allait bientôt éclater aux marches de l'Europe ? — mais en France une des pires crises sociales depuis des décennies, qu'on désigne désormais comme le « mouvement des gilets jaunes », et une épidémie sans précédent autre que très lointain, qui devait cloîtrer des mois durant une population entière. Il fallait tout remettre en forme, suturer les plaies, ravauder une société de l'objet en pleine déliquescence, l'artiste se portait sur le front qui lui était accessible, celui de la métaphore : souvent dans ses compositions on voit des équerres ou des rapporteurs d'angle aboutés par des ourlets festonnés qui suggèrent l'urgence d'un changement de nos systèmes de mesure, s'il est vrai qu'ils n'ont réussi à bâtir que le monde bancal où nous vivons. Le réajustement des choses entre elles efface aussi, ou dé-

borde, leurs bords parfois tranchants, comme pour adoucir leur contact. Schwitters clouait : à cette méthode éprouvée mais expéditive, Silvana Mc Nulty a préféré celle des artistes femmes qui l'ont marquée, et qui usaient plutôt du fil, de la cordelette ou du tressage : Eva Hesse, Zoe Leonard avec son *Strange fruit*, ou l'extraordinaire Hessie, qui utilisait la broderie comme outil de construction. Au diable ce qu'un monde révolu appelait avec condescendance les ouvrages de dames : ce n'est pas rien, de lier, et le fil vaut bien la vis ou le clou, s'agissant d'efficacité. En latin, les *religiones*, d'où nous vient le mot « religions », étaient, nous disent Marcel Mauss et Roger Caillois, *les liens qui assemblaient les poutres des ponts jetés d'un bord à l'autre d'une rivière* (ces architectures étaient si importantes que le plus haut placé dans la hiérarchie des prêtres romains était le pontifex, le faiseur de ponts — c'est pour cela que le Pape, dans l'église catholique, est appelé Souverain Pontife...).

Il y a plus, pourtant : ce qui frappe d'emblée dans ces objets transformés, c'est leur caractère de jouets, de bijoux, de talismans ou d'amulettes. Ils excèdent rarement la dimension de l'offrande, du présent, et sont constitués à parts égales d'éléments de notre quotidien, règles de plastique, paires de ciseaux, passoires ou bondes d'évier, et des matériaux qui ont traditionnellement servi aux fameuses *monnaies archaïques* dont s'est un jour souvenu un comptable du Club Méditerranée : perles, coquillages, métaux brillants, osselets, végétaux. C'est par commodité que nous parlons de monnaies archaïques à propos des objets extraordinaires, pour nous mal intelligibles, en usage dans l'Amérique du Nord ou l'Océanie d'avant la colonisation ; on dispute encore la fonction exacte des *wampums* des Iroquois, des tevaou des îles Salomon. Ils s'échangeaient, certes, mais la plupart du temps dans un cadre rituel qui excédait largement celui d'un simple marché, au sens où l'entendrait aujourd'hui, mettons, le Fonds monétaire international. C'est que l'argent n'est pas né d'un coup, même dans nos civilisations, dans la tête d'un *startupeur* en peau de bête, qui aurait un jour eu l'idée de multiplier les échanges, en inventant un substitut universel capable d'envoyer le troc aux oubliettes. L'argent a d'abord été beau, il a circulé pour lui-même dans un cadre cérémoniel — dont rien ne donnera une meilleure et plus simple idée que l'échange, dans les cours d'école, des images du chocolat Poulain ou des billes, pour ma

génération, des cartes Pokémon pour celle de mes enfants. On l'a manié avec un respect sacré et une joie candide. Ce n'est que très graduellement qu'il est devenu ce que nous connaissons, en somme une abstraction meurtrière. Les artistes de la seconde moitié du XXème siècle ont souvent rêvé d'abolir cet argent qu'ils voyaient comme un liant corrompéur : Yves Klein jetait de l'or dans la Seine, Joseph Beuys plaquait pour un retour au troc (le cours différent de leurs carrières, précoce pour le premier, tardive pour le second, fait parfois oublier qu'ils étaient contemporains : Klein était de 1928, Beuys de 1921).

Silvana Mc Nulty, avec le culot souvent flamboyant de sa génération, me paraît faire une hypothèse artistique un peu différente, mais pleine elle aussi de justesse — celle de rendre à la monnaie sa beauté, plutôt que d'appeler à son effacement, de créer des signes pour un nouvel échange, plus élégant, plus digne et plus équitable que celui qui régit nos vies. Une monnaie, pourrait-on dire, de la république Mc Nulty, c'est-à-dire d'un univers rêvé entre l'enfance tout court et l'enfance de l'humanité. S'est-on avisé que la maladie financière qui gangrène notre monde s'est aggravée avec la dématérialisation croissante de l'argent, l'abandon (en tous cas officiel) de l'étalon or ? Si l'argent est aujourd'hui virtuellement tout, c'est peut-être parce qu'il n'est concrètement plus rien, et ne tient plus dans la paume d'une main qui le soupèserait avec crainte et jubilation — le Club Méditerranée l'avait bien compris, en attirant ses vrais clients avec de fausses perles. Il ne faut pas sous-estimer la portée de l'intuition : dans l'idée générale d'une réparation du monde, le rêve d'une monnaie à la fois primitive et nouvelle prend tout naturellement la suite de celui d'un réagencement moins orthogonal des objets, et nous donne autant à voir qu'à penser. Kurt Schwitters n'est après tout pas si loin : n'avait-il pas nommé son art *Merz*, en amputant le mot *Kommerz* de sa première syllabe ? Silvana Mc Nulty ne ferait que bousculer à peine trois consonnes pour suggérer que l'on transforme la monnaie de singe des places financières en monnaie de signes admirables...

Exposition personnelle de Silvana Mc Nulty
Assistée par Lucy Gloria Da Silva
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition
du Centre national des arts plastiques.



Le travail de Silvana Mc Nulty s'articule autour de la matière. Elle cherche à comprendre la structure intime des matériaux, les qualités propres à chacun. Pour ce faire elle explore. Explorer c'est tourner autour, traverser un espace dans toutes ses dimensions, s'y perdre et s'y retrouver. Donc elle épluche, elle décortique, elle transperce... Elle cherche à susciter un trouble, une contradiction en confrontant dans un même objet des atmosphères, des textures, des formes et des gestes a priori incompatibles. Souvent la fragilité intrinsèque de la matière est contrebalancée par la puissance du geste. La fragilité poussée à l'extrême fait planer une menace permanente, celle de l'effondrement même.

Sa méthode de travail lui permet de travailler de manière quotidienne, régulière et spontanée, avec une forte dimension expérimentale. L'échelle de la main l'intéresse tout particulièrement pour l'intimité qu'elle suscite mais également l'autonomie et l'indépendance qu'elle autorise. Elle crée ainsi des fragments, bribes, morceaux, qui à l'image d'un puzzle se déploient pleinement dans l'espace et deviennent oeuvre par leurs confrontations, accumulations ou enchevêtrements. Le tissage et les techniques d'entremêlement, quant à elles, lui permettent de créer un espace qui se contient lui-même et dans le même temps peut entrer dans un ensemble. Ces assemblages hétéroclites où naturels et artificiels se confrontent et se mélangent, créent un objet hybride, souple, mobile et instable. La matière en mouvement, protéiforme, voire « informe », peut s'adapter à l'espace ou au corps avec lequel elle rentre en contact.

Silvana Mc Nulty appréhende le paysage du rivage comme une métaphore de son travail. Frontière trouble entre la mer et la terre, le solide et le liquide, un rivage est en mouvement perpétuel. Soumis à l'action des vagues et des marées, à l'érosion et à la sédimentation ou encore aux ravages de la pollution, le rivage est un grand mélangeur, qui lie en une masse compacte, instable et mouvante, des éléments distincts voire même antithétiques.



Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



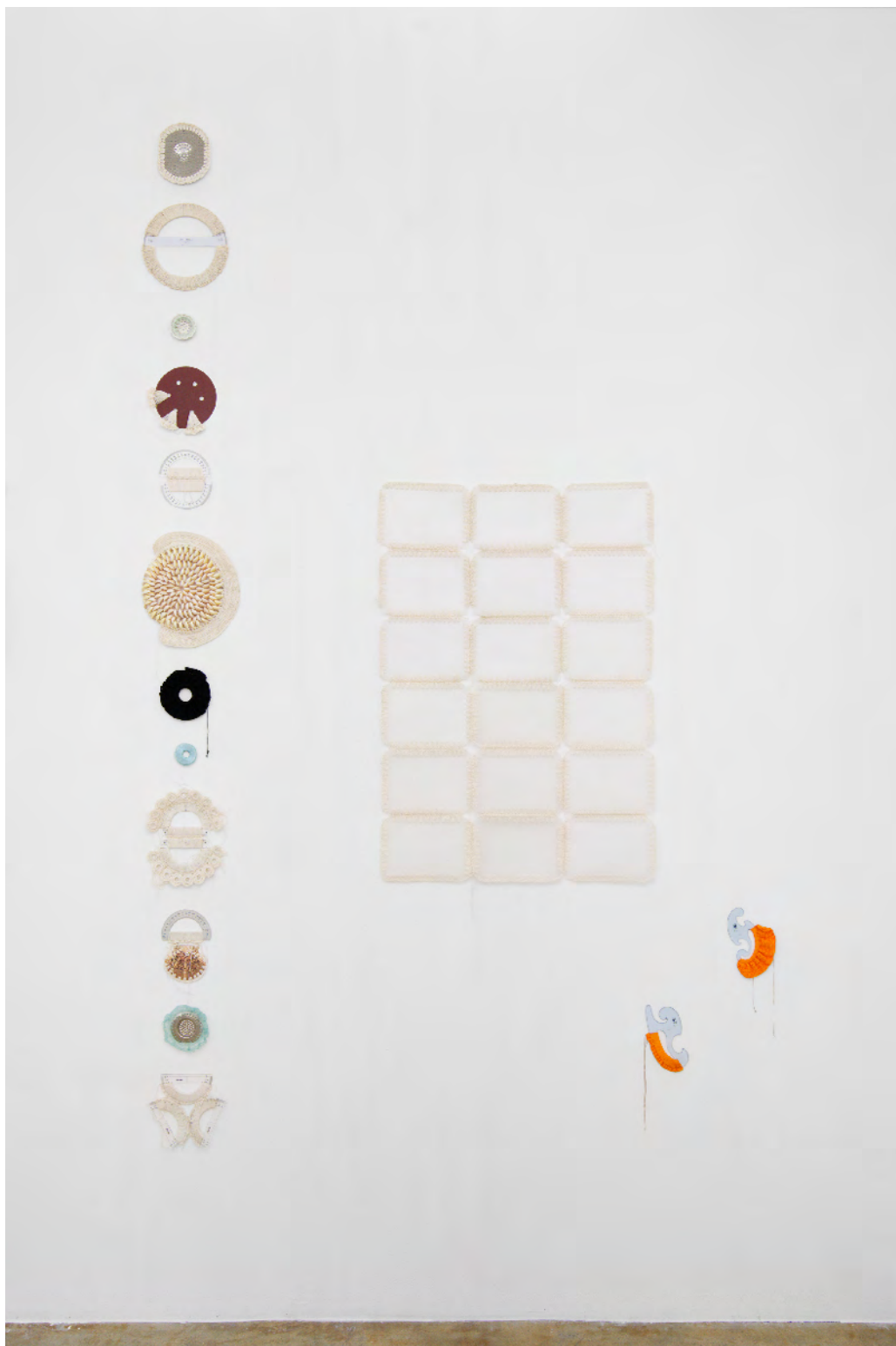
At first glance, Silvana Mc Nulty's exhibition looks like a scattering of bric-a-brac across three gallery walls. As you move in closer, you encounter small sculptures comprising found objects—starfish, sea shells, triangles, protractors, paper bags—that the artist has embellished with crochet, using the same kind of fine thread and tiny hook that my grandmother, who was born in 1901, did to adorn pillowcases and handkerchiefs with lace. However, rather than “finishing” the ends of the threads to create a tidy effect, as my grandmother taught me to, Mc Nulty, who was born in 1995, leaves them hanging. From a crochet perspective, this is a feral gesture.

The assemblages are arranged not randomly but in a rigorously intuitive fashion. Mc Nulty's intricate, controlled deployment of a technique associated with an antiquated vision of female domesticity seems to be daring the viewer to dismiss her practice. That would be a big mistake on the viewer's part, for this work is sneakily subversive.

As the show's title—“Déborder de ses bords” (Overflow One's Edges)—suggests, Mc Nulty is exploring excess. Her appetite is vast, evidenced not only by the sheer volume of her output but also by the voracity with which she binds items that don't belong together (witness the fluid geometry of shells with the crisp-edged angles of plastic drafting tools). Like an über-feminine invasive species, Mc Nulty's handi-crafts reconfigure the natural/rational divide, creating an aberrant ecosystem.

This work is deeply feminist, confronting histories of domestic oppression and creativity, while allowing both their drudgery and their beauty to exist in a tension that is never resolved. The stitches and threads always show like scars.

Silvana Mc Nulty, *Sac, coquillage et tranches de coquillages crochétés blanc*, 2023
31 x 35 cm
Photo : Aurélien Mole
Collection privée



Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



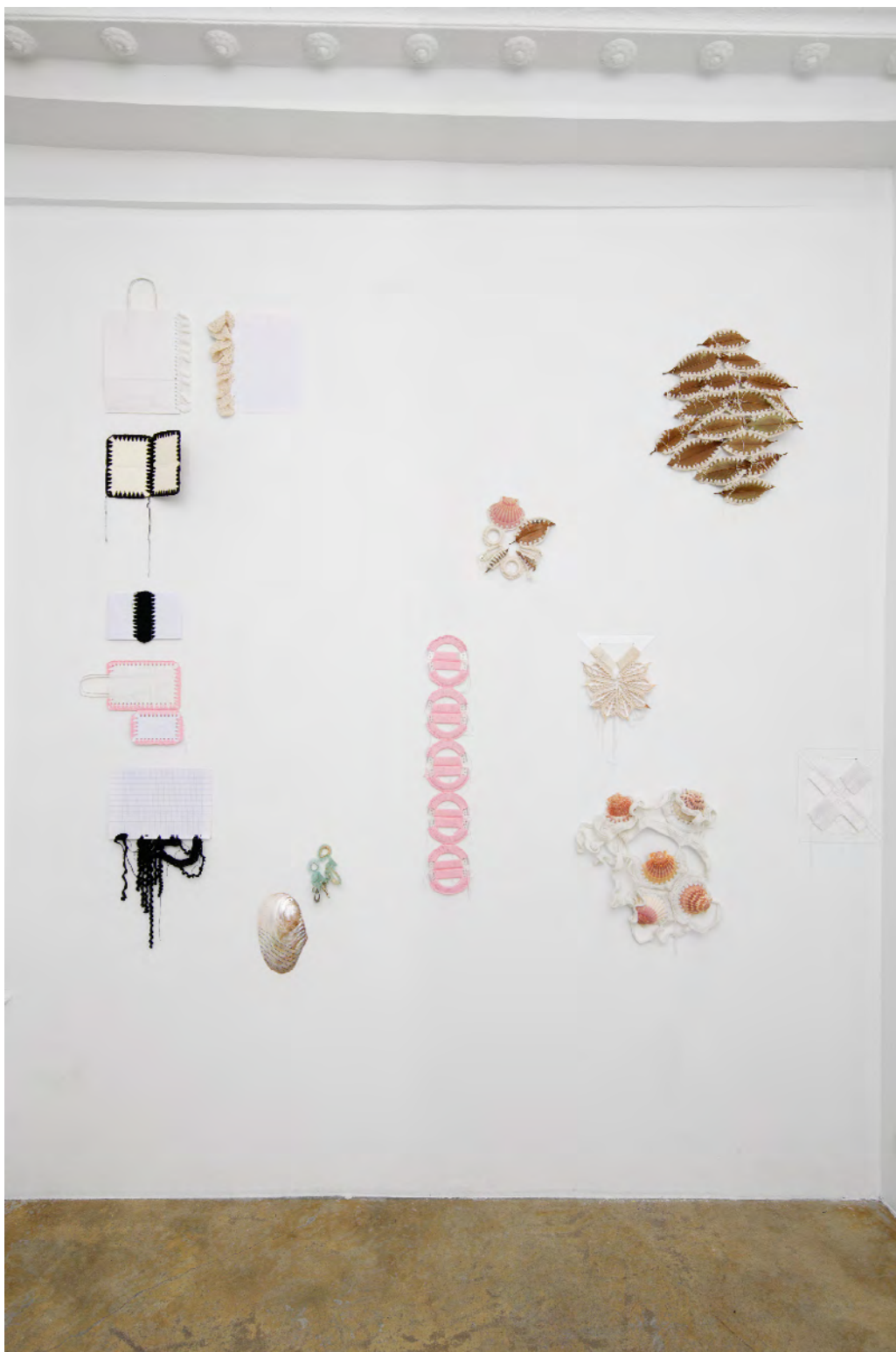
Silvana Mc Nulty, *Équerre, coquillage, tranches de coquillages crochetés bleu*, 38 x 30 cm, 2023
Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



Silvana Mc Nulty, *Barettes crochetées blanches*, 17 x 14 cm (gauche), *Huitres crochetées*, 50 x 35 cm (droite), 2023
Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris, 2023
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



Silvana Mc Nulty, *Feuilles de calque crochetées blanc*, 95 x 65 cm, 2023
Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



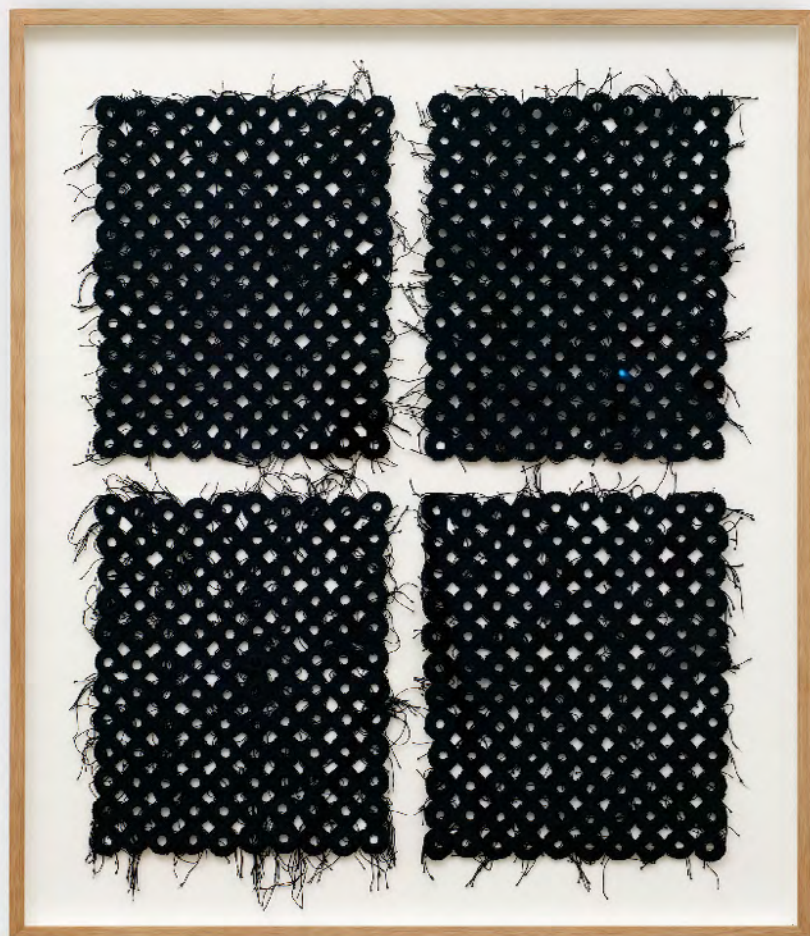
Silvana Mc Nulty, *Équerre et tranches de coquillages crochetés-es blanc*, 28 x 25 cm, 2023
Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



Silvana Mc Nulty, *Ensemble de cercles crochetés noir*, 95 x 82 cm, 2023
Vue de l'exposition *Déborder de ses bords*, Silvana Mc Nulty, Galerie Florence Loewy, Paris
Réalisée avec le soutien aux galeries / exposition du Centre national des arts plastiques.
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris / Crédit photo : © Aurélien Mole



Vue de l'exposition *Lier et laisser filer*, In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023
Photo : Antoine Beaucourt, Courtesy de l'artiste & Galerie Florence Loewy, Paris.

« Lier et laisser filer » : un titre qui flirte avec le trouble de l'oxymore ouvre la porte vers l'univers artistique de Silvana Mc Nulty. Un univers composé de fragments, de microcosmes, d'heures acharnées et méticuleuses de travail, de discipline, de gestes violents sur des matériaux fragiles, et d'objets souvent exclus des vocabulaires artistiques pour leur caractère banal.

Ce qui en découle est un répertoire de mots, mots à la fois liés et en opposition, mots qui esquissent une sorte de fil rouge que l'on pourrait peu à peu tirer pour mieux naviguer au sein de cet ensemble aussi troublant qu'apaisant.

ABSOLU

Des associations paradoxales qui repoussent des limites – d'une chose, voire même de notre compréhension de cette chose-là – révèlent la recherche d'une forme absolue dans le travail de Silvana Mc Nulty. L'absolu engouffre et assomme, mais cependant fascine...

Voir : trou.

ACCESSION

28 000 trous, 14 000 pailles, et des mois de confrontation entre les mains d'Eva Hesse et un objet industriel composent l'œuvre Accession III. En 1968, l'artiste américaine d'origine allemande a enfilé des pailles en plastique dans les trous d'un cube en fibre de verre lors d'un geste répétitif peu éloigné de celui du tissage de Silvana Mc Nulty. Point par point, chacune des deux artistes combine des choses qui s'entrechoquent – le géométrique et le chaotique ; le manufacturé et le fait main ; la force et la fragilité.

« Une augmentation par un élément ajouté » est la définition du mot accession. Et chez Mc Nulty, comme chez Hesse, le désir d'une transformation complète de la matière est remplacé par le désir d'un détournement et une augmentation d'un objet existant, tout en créant des nouvelles sensations d'ordre physique.

CARAMBOLAGE

Au billard, un carambolage est une série de chocs, ou la collision successive des billes. Ici, le carambolage se passe à travers la matière et le geste – chaque chose en amène à une autre.

CISEAUX

Comme chaque outil tranchant, les ciseaux sont actifs vis-à-vis de la matière, mais passifs vis-à-vis de la main de son-sa utilisateur-riche. Chez Silvana Mc Nulty, ils sont tout autant complices de l'acte d'initier une œuvre et d'en déterminer sa finalité, que prisonniers de cette dernière. Cette contradiction rappelle la double nature de l'outil : des ciseaux, ou une paire de ciseaux, sont à la fois le symbole du lien (physique, affectif, amical) et de l'outil pour couper ce même lien.

Voir : outil.

COQUILLAGE

« Je devais commencer par fixer des signes dans ce continuum incommensurable, par établir une série d'intervalles, c'est-à-dire des nombres. La matière calcaire que je sécrétais, en la faisant tourbillonner comme une spirale sur elle-même, était précisément cela, quelque chose qui continuait sans interruption ; mais en même temps, à chaque tour de spirale, elle séparait le bord d'une spirale du bord d'une autre spirale, de sorte que si je voulais fixer quelque chose, je pouvais commencer par compter ces spirales. Bref, ce que je voulais construire, c'était un temps qui n'appartienne qu'à moi, qui ne soit réglé que par moi, qui soit autonome : une horloge qui n'ait à rendre compte à personne de ce qu'elle mesure. J'aurais voulu construire un temps-coquillage extrêmement long et ininterrompu, continuer ma spirale sans jamais m'arrêter[1] ».

Voir : temps.

ÉPUISER

Des milliers d'objets circulaires – rondelles métalliques, joints de plomberie, passoires d'évier – crochétés ensemble et ainsi emprisonnés témoignent d'une tentative d'épuisement non seulement d'une technique, mais aussi d'une forme. Le parcours artisanal de Silvana peut laisser penser que ses objets sont le résultat de différentes techniques, mais à y regarder de plus près, la trame de l'artiste est toujours la même, faite d'un seul point (double maille serrée) crocheté à l'infini. Ce point est ainsi appliqué, avec fureur et rigueur, à ses matériaux de prédilection temporaire, jusqu'à qu'ils s'épuisent, ouvrant la voie vers d'autres textures, d'autres formes... Il y a eu, au départ, des pâtes, des peaux d'orange, des feuilles, puis des perles, des barrettes pour les cheveux, des cloches, des jouets, puis des coquillages, des coquilles d'œuf, puis du savon, de la cire, et puis, maintenant, des équerres, des ciseaux, des feuilles, en bref, des matériaux scolaires et des outils

ou objets fonctionnels. Il y a des retours occasionnels à des objets précédemment affectionnés, mais souvent, lorsqu'un nouveau matériau se retrouve entre les mains de l'artiste, les autres sont laissés de côté, tout en étant liés.

FILET

« Il est vain de blâmer le filet d'avoir des trous[2] ».

Voir : trou.

GÉOMÉTRIE

On ne peut nier ni l'aspect mathématique des œuvres présentées, ni les équations inimaginables qu'elles peuvent suggérer. Une feuille entourée d'une trame sans fin témoigne d'un désir de géométrie, ou peut-être d'un désir de contrôle. L'admiration, et peut-être la crainte d'une telle précision, peuvent être interprétées dans des œuvres récentes où des outils de mesure d'angles et de cercles sont piégés et rendus inutiles.

Voir : outil.

LANGAGE

Drôle de sensation d'entendre une langue étrangère en la comprenant sans pour autant pouvoir formuler une seule syllabe d'un seul mot dans cette même langue. C'est la sensation suscitée par les œuvres de Silvana Mc Nulty. Car sa pratique prononce le mariage du ready-made et de l'artisanat pour en faire un nouveau langage visuel inédit.

Son vocabulaire provient du quotidien, composé d'une myriade d'objets qui nous entourent. Il se décline cependant à travers des conjugaisons formelles qui détournent sa nature même. Ainsi, celle ou celui qui osera pratiquer sa langue découvrira rapidement que le moindre bégaiement est impossible, car sa langue en est une de silence.

Dans *Le Ravissement de Lol V. Stein*, Marguerite Duras imagine « [la] plus grande douleur et [la] plus grande joie confondues jusque dans leur définition devenue unique mais innommable faute d'un mot. [...] Ç'aurait été un mot-absence, un mot-trou, creusé en son centre d'un trou, de ce trou où tous les autres mots auraient été enterrés. On n'aurait pas pu le dire mais on aurait pu le faire résonner. Immense, sans fin, un gong vide, il les aurait assourdis à tout autre vocable que lui-même, en une fois il les aurait nommés, eux, l'avenir et l'instant[3]. »

Le langage de Silvana Mc Nulty pourrait donc être considéré comme une composition de mot-trous, qui voudraient à la fois tout et rien dire. Le plein et le vide.

Voir : trou.

LIGNE

La pêche à la ligne libre est une technique qui consiste à laisser filer un appât, généralement vivant, sans plomber la ligne. Le leurre dérive ou nage librement alors que la canne utilisée est laissée de côté. Le titre de l'exposition « Lier et laisser filer » fait ainsi penser à la pêche à la ligne libre : en créant des liens, on se libère.

Cette technique est aussi appelée pêche à la ligne morte, car le-la pêcheur-euse n'anime plus le fil – le lien imperceptible devient mou, tout en restant intact.

NŒUD

Dans les premiers plans du film *Pénélope* de Callisto Mc Nulty, nous voyons Silvana en train de nouer un fil de chanvre, encore et encore. Ce nœud sert, dans cette pièce, de liant, se détachant du sens péjoratif de son symbole. Il semblerait néanmoins qu'il n'y ait pas d'objet plus ambivalent que le nœud. Il est contraignant, compliqué, mais aussi la puissance qui lie. Ainsi, les contradictions s'entrelacent.

OUTIL

« Les rêves ne suffisent pas à détruire la couverture de la morosité [...] Chaque jour, un outil tranchant, un destructeur puissant, est nécessaire pour s'en défaire[4] [...] »

Ciseaux, épingle, agrafeuse, dremel, perforateur... Chaque jour, Silvana a recours à un outil tranchant dans un geste que l'on peut ici aussi considérer comme la destruction de la morosité, puisqu'elle transforme des objets quotidiens en microcosmes inédits. Mais si l'outil sert de libérateur, il est aussi confronté à son destin dans l'œuvre de Silvana, qui détourne ses outils pour les rendre inutiles. Cela pourrait suggérer le refus d'une certaine dépendance à l'égard de ce dernier et, par conséquent, une forte quête d'autonomie...

Voir : ciseaux, géométrie, percer.

PÉNÉLOPE

Dans *l'Odyssée*, l'histoire de Pénélope se déroule comme suit : son mari, Ulysse, part à la guerre et la laisse attendre son retour pendant vingt ans. Un retour dont beaucoup doutent, et qui suscite la convoitise de nombreux prétendants qui tentent d'épouser Pénélope. Fervente opposante à cette idée, Pénélope utilise ses talents de tissage pour créer son propre

destin. Elle dit à ses prétendants qu'elle choisira un nouvel époux lorsqu'elle aura fini le linceul, voile qu'elle tissera tous les jours avant de le défaire la nuit, afin de gagner du temps et de tromper ceux qui ignorent la technique de tissage, jusqu'à ce que son mari revienne. Et bien que cette dédicace fasse souvent allusion à sa loyauté dévouée envers son mari, elle doit plutôt être considérée comme une forme de résistance notamment dans une relecture féministe. L'étymologie de Pénélope (pene = trame) évoque la traduction de celle qui saisit la trame. On peut donc considérer Pénélope comme une tisseuse rusée qui saisit son propre destin à travers son savoir-faire. Quant à Silvana Mc Nulty, sa motivation est peut-être indéchiffrable, mais la prolifération des œuvres révèle une dévotion à son travail et un désir de créer sa propre trajectoire.

Voir : Pénélope de Callisto Mc Nulty

PERCER

L'embout d'une dremel chatouille la surface d'un œuf avant de la percer tendrement, à maintes et maintes reprises. Son blanc et son jaune tombent goutte à goutte par chaque trou jusqu'à ce qu'il se vide. La rigueur et la répétition du geste de l'artiste qui vient transformer l'œuf révèlent son désir d'en tester les limites : elle perce l'œuf et sa structure parfaite jusqu'à son effondrement. La tension se crée ainsi entre l'acte violent et le matériau fragile ; tout comme dans la collision des matériaux et des textures des autres pièces présentées ici.

SILENCE

Un refus de langage, ou plutôt un désir de silence, se lit dans les carnets et les enveloppes scellées à vie.

Voir : langage.

TEMPS

« La perte et l'attente ; la régression et la répétition ; la non-consommation et la contre-productivité ; le retard et l'obsolescence ; le dissocié et le désynchronisé[5] » : ces tropes typiques liés au temps résonnent fortement lorsque l'on considère l'aspect de la durée dans les œuvres de Silvana Mc Nulty. Matérialiser cette unité de mesure évasive devient, pour elle, possible à travers ses gestes obsédants et répétitifs : percer, enfiler, crocheter, couper, percer, enfiler, crocheter, couper...

Voir : coquillage.

TISSER

« Tisser ne signifie pas seulement prédestiner (sur le plan anthropologique) et réunir ensemble des

réalités différentes (sur le plan cosmologique), mais aussi créer, faire sortir de sa propre substance, tout comme le fait l'araignée, qui bâtit sa toile d'elle-même[6] ».

Silvana Mc Nulty tisse, non seulement pour sortir de sa propre substance et créer son propre destin (voir : Pénélope), mais aussi pour faire se rencontrer des réalités, des textures, des matériaux et des mondes différents : le mou et le dur ; l'organique et l'artificiel ; le chaos et l'ordre ; le pérenne et l'éphémère...

TROU

Trou, troué, trous, trou de mémoire, trou de ver, trou du cul, trou de balle, trou de nez, trou d'air, trou d'homme, trou de conjugaison, trou de souris, trou normand, trou individuel, trou coronal, trou noir, avant-trou, bouche-trou, mot-trou, boire comme un trou...

Autant enfoncement que cavité, un creux qu'une ouverture vers un ailleurs infini, le trou est la forme de l'absolu, ou du moins de sa recherche.

« Quand je dis que les trous sont des conduits ou un "moyen de" ou un espace ou une intersection – je veux dire que les trous sont des occasions – des opportunités qui peuvent prendre de nombreuses formes, matériaux et durées (imaginez un trou qui ne serait que durée[7]) ».

Les trous et le manque sont ainsi à comprendre comme des possibilités. Et peut-être même un endroit où l'on peut à la fois se perdre et, éventuellement, se retrouver.

Insaisissable et, pourtant, pleinement palpable.

Katia Porro

1. Italo Calvino, "Shells and Time", dans Documents of Contemporary Art: Time, Whitechapel, ed. Amelia Groom, 2013, p. 77
2. Maggie Nelson, Les Argonautes, Points, coll. Points Féminismes, 2022, p. 10.
3. Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, Gallimard, coll. Folio, 1992, pp. 48-49.
4. Kathy Acker, Blood and Guts in Highschool, 1978, p. 36-37.
5. Amelia Groom, "Introduction," dans Documents of Contemporary Art: Time, London, Whitechapel, ed. Amelia Groom, 2013, p. 12
6. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1997, p. 1098.
7. Pope L., "Hole Theory," facsimile dans William Pope L., ed. Mark H.C. Bessire, MIT Press, 2002, p. 80.



Vue de l'exposition *Lier et laisser filer*, In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023
Photo : Antoine Beaucourt, Courtesy de l'artiste & Galerie Florence Loewy, Paris.



Vue de l'exposition *Lier et laisser filer*, In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023
Photo : Antoine Beaucourt, Courtesy de l'artiste & Galerie Florence Loewy, Paris.



Vue de l'exposition *Lier et laisser filer*, In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023
Photo : Antoine Beaucourt, Courtesy de l'artiste & Galerie Florence Loewy, Paris.



Vue de l'exposition *Lier et laisser filer*, In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023
Photo : Antoine Beaucourt, Courtesy de l'artiste & Galerie Florence Loewy, Paris.



Vue de l'exposition *Lier et laisser filer*, In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023
Photo : Antoine Beaucourt, Courtesy de l'artiste & Galerie Florence Loewy, Paris.

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy

Lier et laisser filer
In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023



Vue de l'exposition *Lier et laisser filer*, In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023
Photo : Antoine Beaucourt, Courtesy de l'artiste & Galerie Florence Loewy, Paris.



Vue de l'exposition *Lier et laisser filer*, In Extenso, Clermont-Ferrand, 2023
Photo : Antoine Beaucourt, Courtesy de l'artiste & Galerie Florence Loewy, Paris.



Silvana Mc Nulty, *Dans les filets du temps*, 2021
Foire Bienvenue, Hôtel La Louisiane, Galerie Florence Loewy, 2021

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy

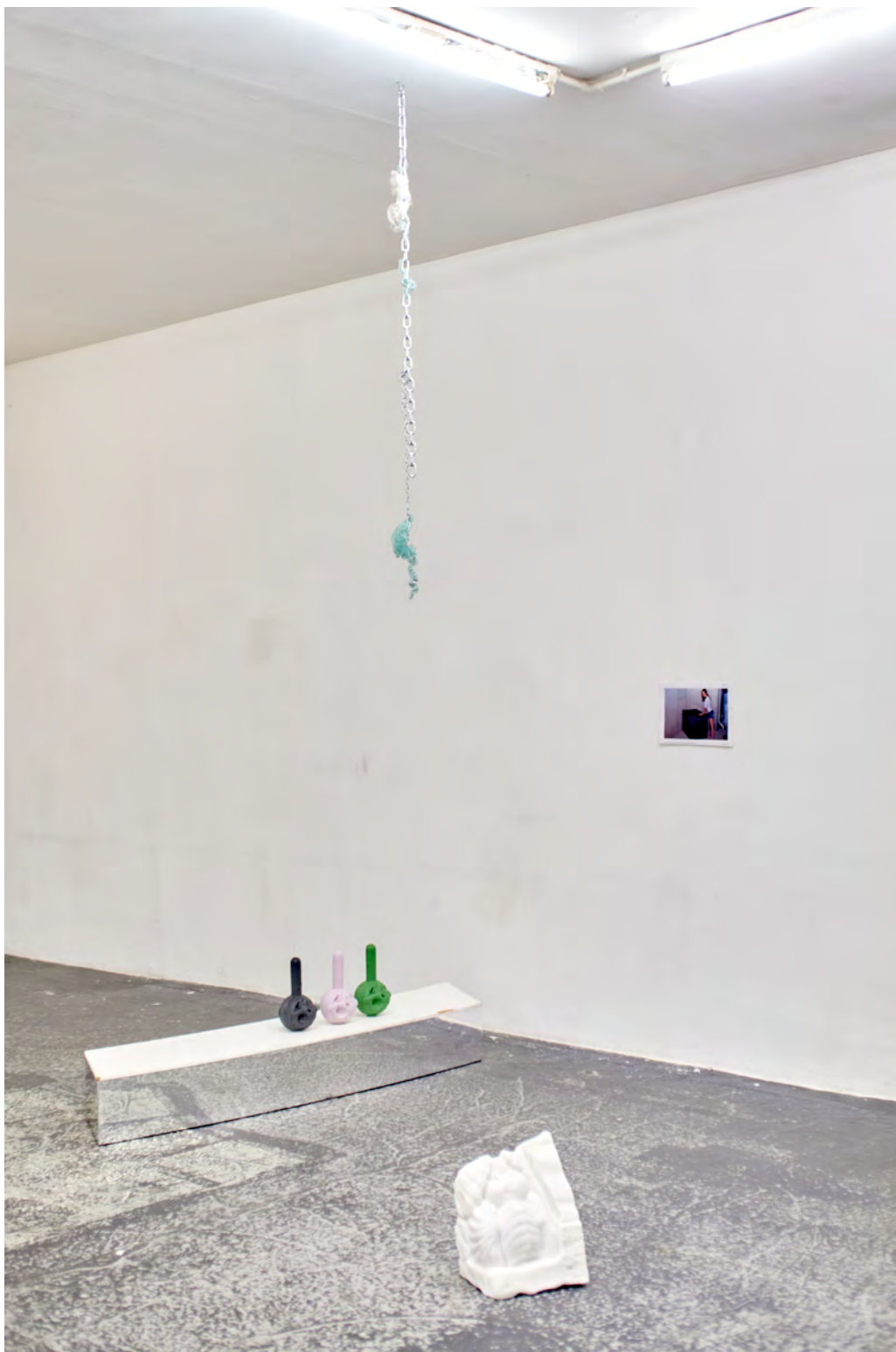
A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart
(part. 2), Treize, Paris, 2022



Silvana Mc Nulty, Sans titre, 2022

A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart (part. 2), vue d'exposition, Treize, Paris 2022

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart (part.2), vue d'exposition, Treize, Paris 2022
de & avec : Ethan Assouline, Sara Blosserville, François Durel, Lou Ferrand, Claire Finch, Emmanuel Guy, Youri Johnson, Silvana Mc Nulty, Katia Porro, Keliane Gnali, L. Juniper, Nathan Komé Komé, Petra Losseroy, Mélody Lu, Rafael Moreno, Lukas Poirey et autres complices.

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Silvana Mc Nulty, Sans titre, 2022
A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart (part. 2), vue d'exposition, Treize, Paris 2022

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Silvana Mc Nulty, *Dans les filets du temps*, 2021

A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart, vue d'exposition, commissariat : Lou Ferrand & Katia Porro, DOC, Paris, 2021
avec : Ethan Assouline, Sara Blosseville, Claire Finch, Youri Johnson, Silvana Mc Nulty & invité.es

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Silvana Mc Nulty, *Dans les filets du temps*, 2021

A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart, vue d'exposition, commissariat : Lou Ferrand & Katia Porro, DOC, Paris, 2021
avec : Ethan Assouline, Sara Blossville, Claire Finch, Yuri Johnson, Silvana Mc Nulty & invitées

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Silvana Mc Nulty, *Dans les filets du temps*, 2021

A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart, vue d'exposition, commissariat : Lou Ferrand & Katia Porro, DOC, Paris, 2021
avec : Ethan Assouline, Sara Blossville, Claire Finch, Yuri Johnson, Silvana Mc Nulty & invité.es



Silvana Mc Nulty, *Lost in répétition*, savons sculptés, 2019
Things to consider, Graduation Show, Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam, 2019

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Things to consider, Graduation Show, Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam, 2019

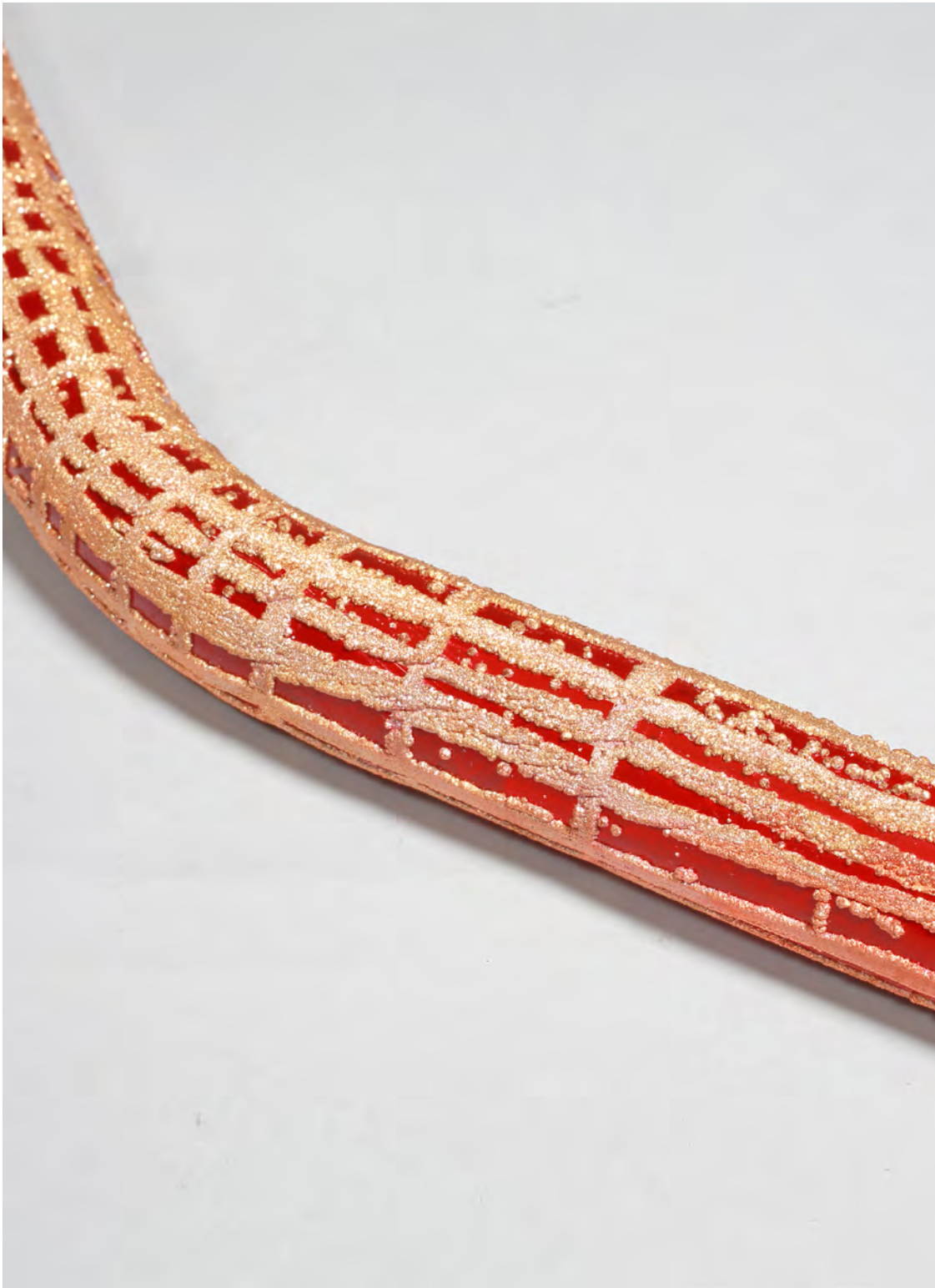
FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Silvana Mc Nulty, *Potential lines*, technique de l'électrolyse sur tuyauterie en cuivre,
Things to consider, Graduation Show, Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam, 2019

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Silvana Mc Nulty, *Potential lines*, technique de l'électrolyse sur tuyauterie en cuivre,
Things to consider, Graduation Show, Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam, 2019



Things to consider, exposition collective, Tilde, Amsterdam, 2021
Images : Diego Diez

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Things to consider, exposition collective, Tilde, Amsterdam, 2021
Images : Diego Diez

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Things to consider, exposition collective, Tilde, Amsterdam, 2021
Images : Diego Diez

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



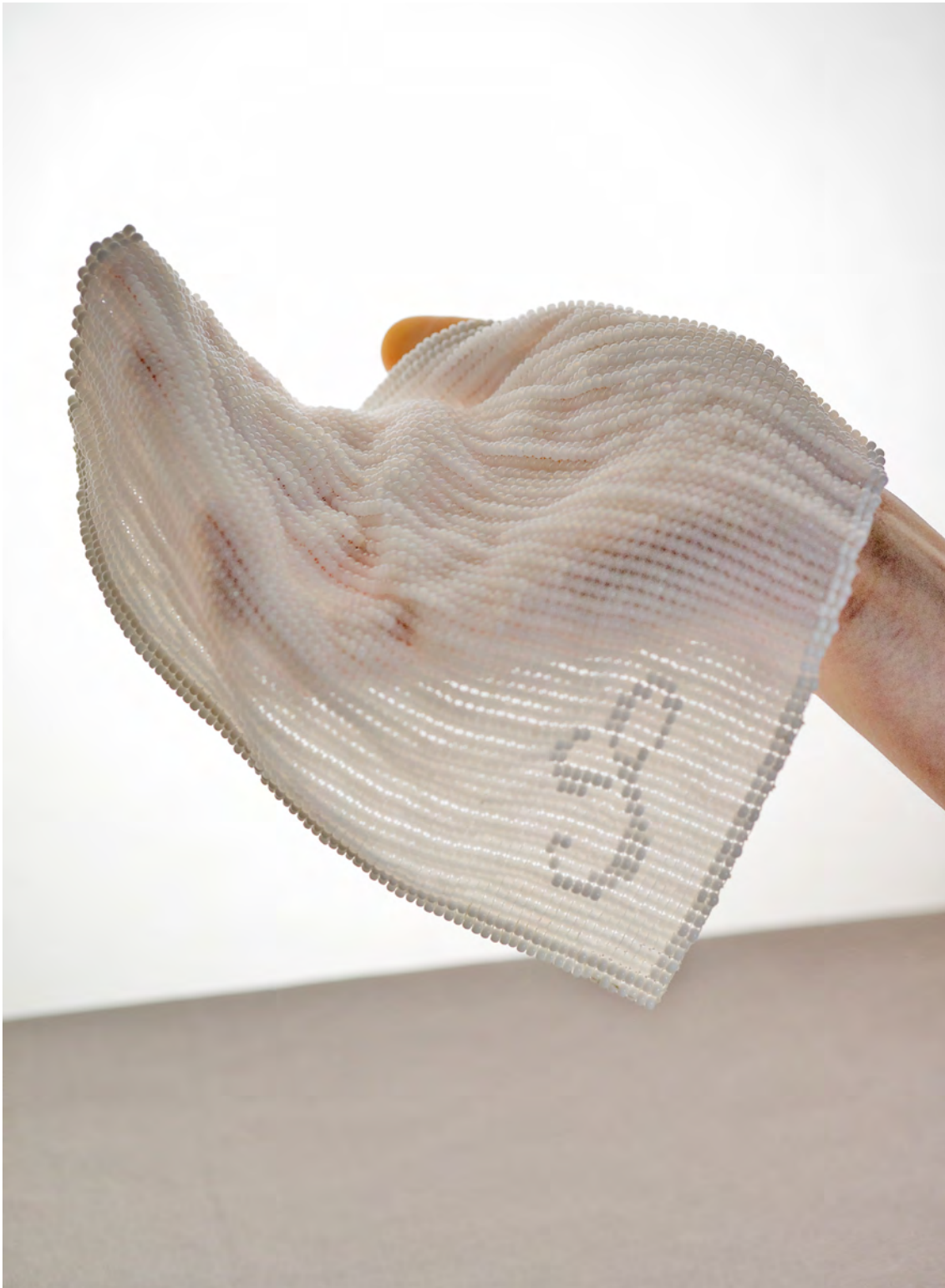
Things to consider, exposition collective, Tilde, Amsterdam, 2021
Images : Diego Diez

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Things to consider, exposition collective, Tilde, Amsterdam, 2021
Images : Diego Diez

Silvana Mc Nulty
Galerie Florence loewy



Handkerchief S, tissage de perles de verre, 2019

FORMATIONS

2019 - 2021 HEAR Art-Objet, Strasbourg (FR)
2016 - 2019 BA Art et Design, Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam (NL)
2014 - 2016 AFEDAP Bijouterie, Paris (FR)
2014 Holts Academy of Jewellery, Londres (UK)
2013 - 2014 Foundation Year, Blake College, Londres (UK)

EXPOSITIONS

2024 Exposition collective, Galerie Chloé Salgado, Paris (FR)
Exposition personnelle, Art en Chapelles (FR)
Forces Contraires, Le Creux de l'Enfer, Thiers (FR)
Exposition personnelle, Art en Chapelle, 5ème biennale d'art contemporain (FR)
Exposition collective, Galerie Chloé Salgado, Paris (FR)
2023 Déborder de ses bordes, Galerie Florence Loewy, Paris (FR)
Lier et laisser filer, In Extenso, Clermont-Ferrand (FR)
2022 66ème Salon de Montrouge, Beffroi de Montrouge, Montrouge (FR)
A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart (part. 2), Treize, Paris (FR)
2021 Chambre N°17, Galerie Florence Loewy Bienvenue Art Fair, Hotel la Louisiane, Paris (FR)
2021 Mauvaise herbe toujours croît même l'hiver 167 avenue Jean Jaures, Paris (FR)
2021 Faire tapisserie, La Manufacture de Roubaix, Roubaix (FR)
2021 A few tricks up the sleeve and a dagger in the heart (part. 1) cur. : Lou Ferrand et Katia Porro, DOC, Paris (FR)
2021 Things to consider, Tilde, Amsterdam (NL)
2019 La nuit de la Sinne, Theatre de la Sinne, Mulhouse (FR)
De retour d'Ostranenie, un cabinet de curiosité la Julienne Maison des Arts et de la Culture, Plan-les-Ouates (CH)
HABIT(ATS), Mediamatic, Amsterdam (NL)
Graduation Show, Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam (NL)
2018 Un mur, un tableau, commissariat : Miquel Mont, École nationale supérieure de Paris-Belleville, Paris (FR)
9 Finger, Discount Cultureel Centrum't Fijnhout, Amsterdam (NL)
Bibelot summer show, commissariat : Callisto Mc Nulty, Wendy Gallery, Paris (FR)
Hold Me Now: Feel and Touch In An Unreal World, Rietveld Uncut, Stedelijk Museum, Amsterdam (NL)
2017 Partir avec les murs, Fondation Louis Moret, Martigny (CH)
What is Happening To Our Brain? Rietveld Uncut, Stedelijk Museum, Amsterdam (NL)
15 villa Seurat, commissariat : Joan Ayrton et Alexandra Roussopoulos, Paris (FR)

EXPÉRIENCES

2019 Collaboration avec Random Studio, Amsterdam (NL)
2016 Assistante de Florian Gottke, Amsterdam (NL)
2016 Stage avec Romain Taieb, Paris (FR)
2016 Stage, galerie Scrawitch, Paris (FR)
2015 Stage chez Eloïse Fiorentino, bijoutière, Paris (FR)

COLLABORATIONS

2021 Pénélopiade, un film de Callisto Mc Nulty, Paris (FR)
2020 Édition Témoin, Heloise Colrat, Bruxelles (BE)
2019 Édition Bibelot, de Callisto Mc Nulty et Naomi Fleischer (FR)

CONTACT

FLORENCE LOEWY
fl@florenceloewy.com
+33 6 16 41 38 32

LIZA MAIGNAN
lm@florenceloewy.com
+33 6 08 10 46 18